Benjamin Alard, clavecin et orgue. Biographie et discographie

Benjamin Alard,
orgue et clavecin

A 23 ans, Benjamin Alard (né à Rouen en 1985) est l'un des clavecinistes français les plus doués et les plus talentueux de sa génération. Nommé pour les Victoires de la musique classique 2008 (dont le palmarès final sera proclamé lors d'une soirée télévisée en direct sur France 3, le 13 février 2008 à 20h), dans la catégorie « Révélation instrumentale de l'année 2008 », le jeune interprète a déjà publié deux cds dont les répertoires respectifs montrent l'étendue des possibilités et l'extrême sensibilité du jeu. Sa passion du clavier et aussi de la musique ancienne le mène du piano (qu'il joue dès l'âge de 7 ans), à l'orgue (travaillé avec Louis Thiry et François Ménissier au Cnr de Rouen), et au clavecin (approfondi auprès d'Elisabeth Joyé à Lisieux, puis au conservatoire du 7ème arrondissement de Paris). Il rejoint ensuite les classes de Jean-Claude Zehnder (orgue) et Andrea Marcon (clavecin) à la Schola Cantorum de Bâle. L'essor de sa carrière de

jeunes soliste se confirme à partir de 2004 lorsqu'il remporte le
Premier prix du Concours International de clavecin de Bruges. En 2005,
Benjamin Alard a remporté le concours pour le poste d'organiste
titulaire du nouvel orgue Bernard Aubertin de l'église
Saint-Louis-en-l'Île à Paris (inauguré par Michel Chapuis en juin
2005). L'orgue parisien de facture allemande convient en particulier à
l'interprétation de Bach.

Discographie
Andreas Bach Buch (1 cd Hortus)

Enregistré en octobre 2005, l'album constitue pour le jeune claviériste
qui joue clavecin et orgue, comme un florilège conçu à partir du
manuscrit intitulé « Andreas Bach Buch », recueil compilé par Johann
Christoph, aîné de Johann Sebastian, qui y regroupe plusieurs
partitions de son frère cadet, mais aussi de Boehm, de Buxtehude, de
Ritter, de Telemann, de Marin Marais, de plusieurs Italiens, soit près
de cent cinquante pièces. Qu'il s'agisse du clavecin franco-allemand
Philippe Humeau (Barbaste, 2001) ou de l'orgue Rémy Mahler (1999) de
l'église Saint-Etienne de Baïgorry, d'ailleurs parfaitement adapté à l'esthétique
des oeuvres choisies, le jeu du jeune interprète captive par son sens
de la sonorité, de l'articulation et de la dramaturgie. En traversant

la diversité des styles compilés par Andreas (France, Italie, Allemagne), des registres poétiques (de la pureté orthodoxe Buxtehude aux mondanités de Marais dont Benjamin Alard nous transmet la transcription de l'opéra *Alcide*), l'interprète écarte le brio pour approfondir chaque oeuvre avec une nature et un tempérament exemplaires: clarté, précision, éloquence et fluidité digitale caractérisent une approche sensible, jamais extérieure ni artificielle. Cet album se parcourt avec une prolixité de tons, de caractères, d'engagements divers et renouvelés.
Voici la confirmation d'un superbe talent à suivre.

Transcriptions pour clavecin (1 cd Hortus)

L'universalité de Bach n'est pas une chose anecdotique. Cet album nous le montre avec une lumineuse élégance: **enregistré en décembre 2006**, l'album regroupe plusieurs transcriptions réalisées par Jean-Sébastien à partir des oeuvres de Reincken (1643-1722), Vivaldi (1678-1741). Le claveciniste rouanais détaille, cisèle, mais aussi emporte en poète chacune des transcriptions avec ce panache orfèvré qui est désormais la marque de son talent. Si la transcription apporte la preuve de la circulation des oeuvres et des manières, elle inspire au jeu de l'interprète, une liberté habitée et jubilatoire. Allemand du nord,

Reincken aime la clarté et l'articulation mais ici réinvesties par le génie contrapuntique d'un Bach combinatoire et audacieux, deux lectures simultanées auxquelles Benjamin Alard apporte une fluidité oxygénée, remarquable.

Un degré supérieur est encore franchi dans la transcription pour clavecin de la Sonate pour violon bwv 1003 de Bach le père, réalisé probablement par Bach le fils (Wilhelm Friedemann), et celle pour clavecin d'après le Concerto en sol pour violon et cordes de Vivaldi RV 310: l'agilité du claveciniste recompose la richesse polyphonique et concertante de l'orchestre ou de l'ensemble initial, mais en plus de la puissance et d'une assurance qui imposent sa maturité totale, il ajoute cette finesse et cette élégance du jeu qui se fait poésie et suggestion (andante de la SOnate BWV 964, plage 14).

Voici qu'en quelques transcriptions habilement agencées, s'écoute toute la pensée musicale d'une époque, telle que pouvait la redécouvrir les contemporains de Bach, et Bach lui-même à partir de la transcription comme exercice circulatoire: Suite française, Sonate et Concerto italiens… Ce nouvel album confirme la voie amorcée par l'*Andreas Bach Buch* préliminaire: la sensibilité du jeune claveciniste rouanais est indiscutable et s'avère irrésistible.